



HAL
open science

”Ethica Erotica, Mariage et prostitution” (compte-rendu)

Léa Morabito

► **To cite this version:**

Léa Morabito. ”Ethica Erotica, Mariage et prostitution” (compte-rendu). *Revue Française de Science Politique*, 2014, 64 (5), pp.1021 - 1022. 10.3917/rfsp.645.0987 . hal-02396108

HAL Id: hal-02396108

<https://sciencespo.hal.science/hal-02396108>

Submitted on 5 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

révéléateur des vertus éthico-érotiques qui les apaisent. À ces deux titres, elle mérite davantage que la compassion dégoutée qu'elle subit habituellement » (p. 95).

Dans une perspective de sociologie morale, l'éthique est définie comme « une conduite qui intègre le bien d'autrui dans le bien qu'on se fait à soi-même sous la forme du plaisir, de l'empathie, de la gloire, de la réputation, du devoir, de l'argent... » (p. 12). Elle est articulée à la notion d'érotique, qui recoupe à la fois le « sentiment amoureux » (p. 12) et « l'attraction sexuelle » (p. 12), sans que les deux ne soient forcément liés. P. Pharo insiste sur la dimension ludique et les compétences mises en œuvre dans l'échange érotique, accompagné ou non d'amour. Cet échange induit une réciprocité au sens large qui implique l'évaluation des prestations de chacun.

Dans cette optique, la sexualité marchande prend pleinement part à l'éthique érotique. Pour autant, l'argumentation soulève un paradoxe que l'auteur attribue aux politiques et éthiques érotiques actuelles, caractérisées par une « rigueur permissive » (p. 14) : une gamme plus diverse de pratiques sexuelles et de formes d'organisation de la sexualité (mariage, monogamie sérieuse, divorce...) est tolérée, mais uniquement au nom d'un désir symétrique et égal entre les partenaires, ce qui disqualifie la prostitution. P. Pharo envisage à l'inverse l'éthique érotique au prisme de la sexualité marchande. Selon lui, l'argent ne serait qu'un des divers motifs pour avoir une relation sexuelle. La transaction implique que la prostitution soit tournée vers le plaisir de l'autre. Elle revêt donc une dimension altruiste qui apparaît pour l'auteur comme un horizon normatif auquel devrait prétendre toute relation érotique.

Au-delà du cadre théorique qui emprunte à la philosophie, P. Pharo insiste sur la dimension documentaire et illustrative de l'ouvrage. Tout au long du propos, il mobilise des sources de seconde main, des productions culturelles très diverses. Cela pose des questions méthodologiques dans la mesure où la nature de ces sources, ainsi que leurs contextes de production et de réception ne sont pas questionnés. L'auteur revendique de mettre en avant les témoignages de prostitué.e.s, mais il n'a recueilli la parole que de l'une d'elles. Les conditions d'énonciation des autres témoignages sont passées sous silence ainsi que la question du moindre accès des catégories stigmatisées à une parole publique et *a fortiori* politique.

Pharo (Patrick) - *Ethica erotica. Mariage et prostitution*. - Paris, Presses de Sciences Po, 2013 (Normes et société). 288 p. Sources.

L'ouvrage de Patrick Pharo s'inscrit dans un contexte de débats publics et politiques sur la prostitution, ravivés par les travaux parlementaires à l'origine d'une proposition de loi réclamant notamment la pénalisation des clients des prostitué.e.s. L'auteur s'y est opposé dans divers médias et dans cet ouvrage, qui s'appuie sur une analyse de « l'éthique érotique en général » (p. 11). Selon P. Pharo, la prostitution agit « comme un révéléateur des malheurs affectifs ordinaires, [et] vaut ainsi également comme

Le propos se construit en trois temps. La première partie porte sur les « institutions du sexe ». Les considérations socio-économiques ne sont pas absentes de ces différentes formes d'organisation sociale des relations érotiques, qu'elles contraignent au célibat ou président au choix d'un.e conjoint.e. Pour autant, ces formes institutionnalisées sont menacées par le manque d'amour ou de satisfaction sexuelle et peuvent être rompues ou aménagées par l'adultère ou le libertinage. Cette partie se conclut sur un détour par la neurobiologie. P. Pharo confronte approches constructivistes et évolutionnistes pour expliquer la dimension genrée des conduites érotiques humaines. Selon lui, les déterminants biologiques et neurochimiques sont à prendre en compte pour expliquer « une évolution culturelle ancestrale » (p. 89) de ces conduites.

La deuxième partie porte plus directement sur le « service sexuel ». À grand renfort d'exemples issus d'époques et de sociétés variées, P. Pharo évoque les rôles sociaux, politiques et religieux joués par les courtisanes. L'accent est ensuite mis sur « les prostitutions contemporaines », exercées sur le trottoir ou en ligne, avec ou sans proxénète. L'intérêt principal de l'analyse réside dans la mise au jour d'une tension entre contraintes et marges de liberté, qui sous-tend le travail du sexe, et que les prostitué.e.s doivent aménager dans les rapports avec leur proxénète, la gestion de la traite ou des addictions. Enfin, sont abordées les « utilités du travail sexuel ». Pour l'auteur, l'essor de l'exploitation marchande et libérale du sexe est source de démocratisation de l'accès à la sexualité. Elle élargit le spectre des utilités sociales du travail sexuel qui sont abordées à travers la pornographie, la corruption par le sexe et l'assistance sexuelle pour les personnes en situation de handicap.

La dernière partie, sur les « cultures érotiques », vient questionner l'idéal contemporain d'un amour plein, charnel et spirituel, où les pratiques autrefois réservées à la prostitution intègrent la vie de couple. Y sont évoqués l'éducation différenciée entre filles et garçons liée à une dissymétrie des attentes érotiques, l'évolution des pathologies érotiques qui conservent un aspect genré (dons juans *v.* femmes érotomanes) mais sont surtout caractérisées par leur dimension addictive, et les enjeux du vieillissement dans les relations érotiques. L'ultime chapitre aborde les « politiques de

l'amour » au prisme de la pénalisation des clients de prostitué.e.s. Le sens démocratique et l'égalité y seraient pervertis par la sacralisation d'un désir égal entre partenaires et prendraient une tournure répressive alors que le travail du sexe est justifié par ses vertus altruistes et ludiques.

Dans sa volonté de légitimer la sexualité marchande au sein de l'éthique érotique, P. Pharo s'attache à une normalisation de la prostitution qui s'appuie parfois sur l'essentialisation des différences entre femmes et hommes. Elle ne passe pas seulement par l'usage de la neurobiologie mais aussi par des assertions non questionnées telles que l'existence de « rythmes du désir et du plaisir féminins, qui ne sont pas identiques à ceux des hommes » (p. 15). Cette essentialisation participe d'un prisme hétérosexuel. Les relations entre hommes sont abordées rapidement tandis que les relations entre femmes sont absentes de l'analyse. L'accent mis sur les différences entre les « équipements de base » (p. 73) anatomiques et physiologiques des femmes et des hommes, qui, pour l'auteur, « quoi qu'on en pense, sont vraiment différents » (p. 73), contribue à passer sous silence le rôle important des personnes trans dans l'industrie du sexe.

La normalisation de la prostitution passe aussi par sa dépolitisation. Le chapitre sur les « politiques de l'amour » ne porte que sur le projet de pénalisation des clients, discrédité au nom des vertus érotiques et du goût pour la prostitution. L'exercice de la prostitution, comme les autres conduites érotiques, est renvoyé à une « subjectivité radicale du sens du bonheur et du malheur [...] trait distinctif de l'éthique de première personne » (p. 281). Les revendications collectives des travailleuses et travailleurs du sexe en termes de droits ne sont pas abordées. La question de l'égalité est disqualifiée dans la critique du discours abolitionniste. Par ailleurs, faire d'un altruisme des prostitué.e.s l'horizon normatif de toute relation sexuelle, que ce soit pour les femmes ou pour les hommes, tend à éluder la dimension économique, voire la dimension professionnelle, de l'éthique revendiquée par les prostitué.e.s. Ce prisme d'analyse laisse de côté la question de la division genrée du travail rémunéré et du travail domestique dans laquelle prennent sens les échanges économique-sexuels¹.

Léa Morabito -

Centre d'études européennes de Sciences Po

1. Paola Tabet, *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan, 2004 (Bibliothèque du féminisme).